

QUELQUES VESTIGES DU PALEOLITHIQUE EN FLANDRE

par le D^r HASSE.

Des observations géologiques, topographiques et paléontologiques multiples, nous ont permis de nous demander si l'homme a habité la basse Belgique et plus particulièrement les deux Flandres, pendant le Paléolithique; la découverte de pièces archéologiques particulièrement intéressantes, nous ont enfin incité à poser ce problème devant vous.

Voici les diverses données du problème, dont à notre sens, la conclusion est que l'on doit considérer le paléolithique comme possible dans la Basse Belgique.

OBSERVATIONS GÉOLOGIQUES.

Les environs d'Anvers nous ont permis, au cours du creusement de nouveaux bassins, du bassin canal, de percement d'anciennes digues, pendant ces derniers vingt ans, de nous rendre compte avec témoins archéologiques à l'appui, que le niveau du sol descend d'une façon régulière, depuis 1000 années, c'est un effondrement assez lent continu et caractéristique depuis Anvers jusque et y compris notre côte toute entière; nous devons supposer que ce mouvement géologique a commencé longtemps avant le XI^e siècle, et que l'aspect topographique de la Basse Belgique n'a guère sensiblement changé en dehors des rivières, dont le nombre de bras ou de méandres a diminué au cours des siècles, par suite du travail de l'homme; les études que nous avons publiées sur la reconstitution du cours des Schyns (1) en est une démonstration parfaite, les coupes géologiques observées près de Gand et près de Bruges, notre dernière étude donnée sur Oedelem à la Société d'Anthropologie, également.

Devons-nous croire que uniformément de grandes forêts aient occupé toute la Basse Belgique avec aspect marécageux, pour former la tourbe néolithique; nullement, le dépôt de débris végétaux dans des forêts peu habitées donne une couche qui, avec les années ou les siècles augmente lentement; certainement, en voyant les niveaux de la carte de la Basse Belgique de nombreux endroits étaient assez surélevés tant du côté de la mer, de Bruges (3), que du côté d'Audenarde, de Gand (2) ou d'Anvers.

Les coupes géologiques observées, montrent de la tourbe dans les parties basses, mais pas uniformément, et de plus, elle se présente avec des épaisseurs fort variables.

N'oublions pas que toutes les populations primitives de la Basse Belgique, vivaient principalement en pêcheurs.

OBSERVATIONS TOPOGRAPHIQUES.

Les observations topographiques les plus typiques que nous avons faites se rapportent à Asper, près d'Audenarde, à Termonde et à Wichelen ; à Asper, nous voyons l'Escaut couler au bas d'une colline, séparé d'elle par une terrasse assez longue ; en cet endroit, lors des derniers travaux de rectifications de l'Escaut, des vestiges archéologiques furent recueillis, témoins de la succession ininterrompue de l'habitat de l'homme ; à Ledeborg (3) près de l'Escaut, lors d'une fouille pour la construction d'un pont, sans colline, sans terrasse, nous voyons la succession de l'habitat de l'homme, sans y trouver une palafitte avec pilotis ; à Wichelen, même situation, mêmes découvertes, lors du ripage de l'Escaut ; enfin, à Termonde, nous trouvons des pilotis à diverses profondeurs dans la Dendre et de diverses époques et une succession ininterrompue de l'habitation humaine ; à Port-Arthur, à Gand, succession ininterrompue d'habitations également, à Heyst, à Crocodile, à un mètre sous le niveau actuel des eaux on trouve sous et sur la tourbe des vestiges néolithiques et protohistoriques.

OBSERVATIONS PALÉONTOLOGIQUES.

On a trouvé à Asper, à Termonde, à Wichelen, à Gand (Port-Arthur), à Melle, à la base de la couche avec les vestiges de l'époque néolithique, des restes de mammoth, soit des dents molaires, défenses ou os longs ; à Ledeborg, du renne, du mammoth, de l'aurochs, donc de vrais témoins du paléolithique, à Anvers, un fragment de Bœuf musqué ; ces pièces se trouvent au Musée archéologique de l'Université de Gand, au Musée de Termonde et dans la collection G. Hasse, à Anvers.

*
**

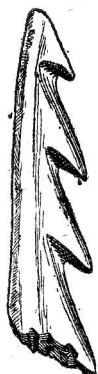
Le mammoth, le renne et le bœuf musqué, sont incontestablement des contemporains, surtout, du paléolithique magdalénien ou de l'époque azilienne.

OBSERVATIONS ARCHÉOLOGIQUES.

Les pièces archéologiques sur lesquelles nous nous basons pour établir, enfin, notre opinion, sont :

1. 2. Deux harpons en bois de renne et de cerf. Collection Georges Hasse, à Anvers.
3. Une hache en silex. Collection G. Hasse, à Anvers.
4. Un caillou avec dessins. Collection G. Hasse, à Anvers.
5. La collection de silex tardenoisien. Université de Gand.
6. Quelques petits silex tardenoisien. Coll. G. Hasse, à Anvers.

Ce sont les n^{os} 1, 2 et 4 qui, dans notre pensée, sont les plus intéressants pour corroborer nos déductions pour l'existence du paléolithique, dans la Basse Belgique.



N^o 1



coupe

Fig. 1.
Harpon plat
en bois de renne
longueur 10 cm.

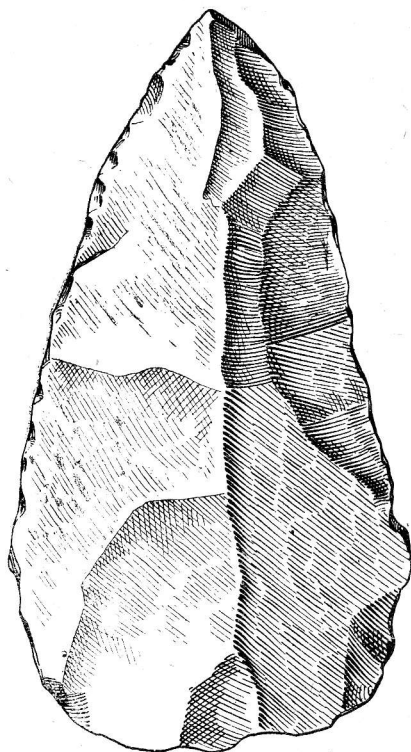


N^o 2



coupe

Fig. 2.
Harpon en bois
de cerf
longueur 17,5 cm.



N^o 3

Fig. 3. — Hâche en silex Acheulienne.

N° 1. Le harpon (fig. n° 1) est plat, long de 10 centimètres, brisé (a dû mesurer au moins 20 centimètres), large de 2,5 cm., taillé dans un bois de renne particulièrement dur, les dents du harpon sont longues et bien sculptées, comme les plus parfaits types magdaléniens, sans retouches postérieures.

N° 2. Le harpon (n° 2) est plat, long de 17,5 cm., et large de 2,5 cm., les dents sont plus larges, mais taillées très profondément, dans du bois de cerf très dur, est d'un type très pur également, azylien ou début du néolithique.

Ces deux harpons sont des types extrêmement caractéristiques, comme de véritables modèles magdaléniens ou azyliens et diffèrent profondément de ceux qui figurent dans les collections Maertens, à Gand, E. Bernays, à Anvers et G. Hasse, à Anvers, qui eux sont, d'ailleurs, tous en os et bien typiques pour l'époque néolithique et de l'âge du bronze.

Ces deux harpons ont été trouvés dans l'Escaut, à Wichelen.

N° 3. Le n° 3 est une grande hache en silex grisâtre triangulaire, taillée à grands éclats, et d'un type acheuléen, les deux faces sont bombées; elle est munie d'une pointe et les bords sont retouchés à petits éclats. Elle mesure 19 cm. de long, 10,5 cm. dans sa plus grande largeur, et 4 cm. dans sa plus grande épaisseur, sa patine est caractéristique d'un séjour dans l'Escaut; elle provient de Wichelen.

N° 4. Le n° 4 est un caillou bleuâtre, comme ceux que l'on trouve dans le pliocène et le miocène de la Basse Belgique; il est bombé légèrement sur ses deux faces, mais présente sur sa face (a) huit entailles obliques, d'un côté, 7 entailles obliques et une droite de l'autre, ces deux séries se rencontrant de façon à former comme des mouvements d'écailles d'un poisson; la face (b) présente huit entailles allant d'un côté à l'autre et droites, et presque parallèles; toutes ces entailles sont profondes et ont probablement été remplies par un colorant; la partie la plus étroite mesure 1. cm. et figure une tête; la partie la plus large, la queue 3 cm. et est pourvue d'une entaille double profonde, pour simuler la nageoire Caudale.

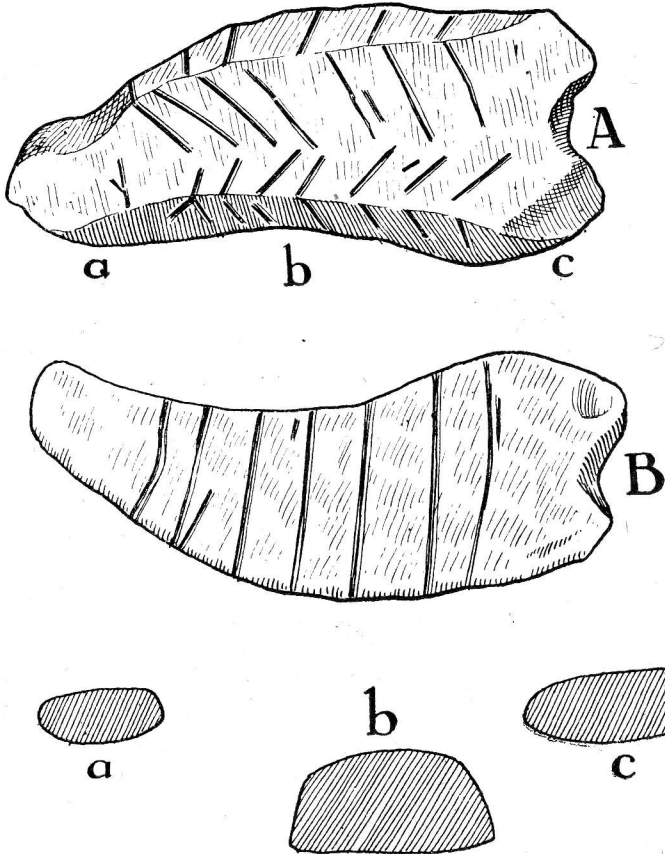
Le caillou mesure en son entier 8 cm.

A notre avis, le sculpteur primitif a voulu figurer un poisson, comme les gravures sur pierre ou galets gravés du magdalénien

N^{os} 5. 6. Dans les collections de l'Université de Gand, figure une bonne série de petits silex tardenoisien, trouvés à Gand (Port-Arthur), et quelques-uns seulement dans notre collection trouvés à

Anvers, ils viendraient appuyer notre thèse si, unanimement, tous les préhistoriens admettaient le tardennoisien comme en Belgique.

Notre thèse se base donc sur les données géologiques, topographiques et archéologiques, la hache (n° 3) peut être un vestige isolé de populations plus anciennes, comme le fait a déjà été signalé par le savant préhistorien De Puydt (Argentau, Visé, Waremme, Curange). Nous devons admettre que les vestiges d'une faune magda-



Coupes en a, b, c
CAILLOEU INCISÉ
grandeur naturelle
N° 4

léenne retrouvés déjà en tant de localités si distantes au milieu de pièces archéologiques, sont des preuves que la Basse Belgique a été habitée à une époque antérieure au néolithique, soit au paléolithique, sans vouloir spécifier particulièrement, ne possédant encore que des éléments isolés.

N'oublions pas que la Flandre a été jusque maintenant insuffisamment explorée.

Addenda.

1. Citons pour mémoire : une demi-hâche acheuléenne trouvée à la base du limon, à Wytschaete, et se trouvant dans la collection du Docteur Jacques.

2. Une pointe en silex, moustérienne, trouvée à Bruges. (Coll. Mus. R. Hist. Naturelle.)

BIBLIOGRAPHIE

G. HASSE, Les Schyns et l'Escaut primitif à Anvers. (*Soc. Belge Géol.*, 1910.)

G. HASSE, Une station néolithique à Ledeborg. (*Soc. Anthropol., Brux.* 1912.)

G. HASSE, Une plate-forme protohistorique à Oedelem. (*Soc. Anthropol. Brux.* 1924.)

BAMPS et M. DE PUYDT, Hâche du type acheuléen trouvée à Curange. (*Soc. Anthropol. Brux.*, 1894.)

M. DE PUYDT, Hâche acheuléenne d'Argentau. (*Soc. Anthropol. Brux.*,

M. DE PUYDT, Hâche du type acheuléen de Visé et Waremme. (*Soc. Anthropol. Brux.*, 1903.)

J. MAERTENS, Objets en silex et en corne de cerf trouvés dans l'Escaut. Gand, Siffer, 1922.

G. et A. DE MORTILLET, Le musée préhistorique. Paris, n° 3, pl. 25.

CARTAILHAC, La France préhistorique, Paris-Alsace, 1986, p. 59.

BRITISH MUSEUM, Stone Age, 1911, p. 53. Bruniquel.

MAINAGE, Les religions de la préhistoire. Paris, 1921, pp. 50, 53, 117, 126, 376.

D^r Paul GIROD, Les stations de l'âge du Renne. — Les Harpons, premier volume. Bailture, Paris, 1906.